

HABERT (Eugène), Angers 1883. — Notre camarade Eugène HABERT est décédé le 9 août 1931, à Saint-Servan, des suites d'une opération que rien ne faisait prévoir quelques jours auparavant. Ses obsèques ont eu lieu à Saint-Servan, le 11 août 1931.

Né à Nevers en 1867, notre camarade entre à l'École Nationale d'Arts et Métiers en 1883. Il en sort en 1886 et, après son passage au service militaire, il débute dans l'industrie comme dessinateur aux Aciéries de la Marine, à Saint-Chamond.

Nous le retrouvons ensuite à Lorette (Loire), puis à Paris, à la Cie de l'Est Parisien, où il devint Chef des Ateliers.

En 1907, il s'expatria et partit en Egypte comme Directeur de la Centrale d'Héliopolis, poste qu'il devait tenir pendant 14 ans. En 1921, il rentra en France et vint dans la région du Nord, en qualité de Directeur de la Centrale Electrique de Souès-le-Bois-Maubeuge, qui allait être mise en fonctionnement et qui appartenait au même groupe financier que celle d'Héliopolis.

C'est dans ce dernier poste que le signataire de ces lignes eut le plaisir de le retrouver, et de renouer les relations d'amitié et de camaraderie ébauchées à l'École.

Eugène HABERT, dont tous ses camarades de promotion se rappellent la gaité et l'entrain à l'École, avait conservé ces précieuses qualités ; il était resté aussi jeune, aussi gai et aussi vivant. C'était le boute-en-train de nos réunions.

Esprit distingué et cultivé, d'un commerce très sûr, sympathique à tous, donnant de sa personne pour les causes qu'il considérait comme justes, il s'était acquis une véritable popularité dans le petit coin industriel du Nord où les hasards de la vie l'avaient amené ; et, lorsqu'en 1927, notre camarade, abandonnant toute occupation active, se retira à Saint-Servan, auprès d'un de ses fils, son départ fut particulièrement regretté par ses nombreux amis.

C'est là que la mort vint le surprendre alors qu'il était en pleine vigueur.

Nous présentons nos condoléances attristées à son épouse, à ses fils et à leurs familles, si douloureusement frappés dans leurs plus chères affections et nous leur renouvelons l'expression de notre profonde sympathie.

(Communication transmise par M. LHONNEUR (Ang. 1883).)

BONNARD (Fleury), Aix 1885, membre perpétuel. — Nous avons eu le vif chagrin de perdre, en octobre dernier, notre regretté camarade BONNARD, ancien Vice-Président du Groupe Régional Lyonnais, ancien membre du Comité de notre Société, que beaucoup des nôtres connaissaient, il y a quelques années encore, comme un actif propagandiste de notre œuvre fraternelle. Ses obsèques ont eu lieu à Oullins (Rhône), le 8 octobre, où son cercueil fut salué par un adieu du camarade CHARLEUX, Président du Groupe de Lyon.

Les dernières années de BONNARD, qui avait longtemps été la gaité et l'entrain personifiés, et que, dans nos réunions, chacun aimait

à entendre dans ses spirituelles et souvent éloquentes improvisations, furent cruellement attristées par l'impitoyable maladie.

Les soins dévoués de sa femme et de sa fille parvinrent seuls à adoucir les jours gris qui précédèrent la fin de ce bon camarade.

BONNARD, sorti de l'École d'Aix en 1888, débuta dans l'industrie, à la maison Jandin, de Lyon. Il la quitta en 1899, pour appartenir pendant quelques mois seulement à la verrerie de Pont-Saint-Esprit (Gard), car celle-ci, peu après, cessait ses fabrications. On le trouve ensuite ingénieur, puis fondé de pouvoirs de la maison Sylvan (cuirs et courroies), à Marseille.

En 1905, BONNARD devenait directeur gérant du dépôt de Lyon de la Société des Fils de Piât et Cie. Il y restait plus de vingt ans, et prenait en 1926 la direction des Etablissements Richardson, qu'il conserva jusqu'en mars 1929.

Il semblait, dit notre camarade CHARLEUX (au discours de qui nous empruntons les lignes qui suivent) que BONNARD pourrait attendre dans ce poste l'heure de la retraite en toute quiétude. Le ruban de la Légion d'Honneur venait de lui être décerné en hommage à son esprit de solidarité. Mais sa santé, ébranlée par une vie trop trépidante, ne lui permit pas de continuer de s'occuper activement.

Ne voulant pas, malgré tout, cesser tout travail, il avait obtenu d'être l'agent de publicité de notre Groupe Régional Lyonnais.

Et c'est alors, dans cette demi-retraite qui lui permettait la satisfaction de visiter encore ses amis, que le mal qui le minait est venu le terrasser.

Toutefois, si la maladie avait affaibli son corps, son esprit était resté lucide, et jusqu'à la fin, il pouvait et il aimait à s'entretenir, avec ses camarades les plus intimes, de la vie de ce Groupe dont il avait été un des meilleurs animateurs.

C'est que BONNARD fut avant toute chose un Gadz'arts. Il en avait les origines modestes et laborieuses ; il en eut par la suite toutes les qualités, et sa vie s'écoula toute entière orientée vers le bien et l'entr'aide des camarades.

Il le montra dans toutes les fonctions dont il fut chargé à la Commission régionale, et plus particulièrement pendant la guerre, lorsqu'il assura l'intérim des fonctions du Président, alors mobilisé au front, et plus tard celles de membre du Comité de la Société.

Son temps se partageait ainsi entre ses occupations professionnelles et ses camarades.

Tous connaissaient son accueil affectueux pour avoir été bien souvent lui rendre visite à son bureau de la maison Piât.

Dans tous les groupes régionaux de la région, il était connu, de Marseille à Chalon, du Creusot à Grenoble, et tous l'aimaient.

Nous garderons le souvenir de sa belle prestance, de sa physiologie gaie et ouverte, de son esprit toujours jeune, de sa verve qui se dépensait sur tous les sujets. Nous avons entendu bien des fois BONNARD, qui pensait plus aux autres qu'à lui-même, se faire l'heureux avocat de notre œuvre de fraternelle entr'aide. Ce sont là de beaux services de camarade que nous ne saurions oublier.

Nous prenons la part la plus grande au deuil de Mme et de Mlle BONNARD, et leur adressons l'hommage de nos respectueuses condoléances.

(Communication transmise par le Groupe Régional de Lyon).